

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXII. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**



## LETTRE CCXII.

M. LOVELACE, à M.  
BELFORD.

*Lundi, après-midi.*

Une lettre du digne Capitaine Tomlinson a servi, plutôt que je n'aurois pu l'espérer dans ces circonstances, à m'introduire auprès de ma Charmante.

Elle est entrée d'un air sombre, dans la salle où ce prétexte m'a fait demander quelques momens d'audience. Il ne m'est pas échappé un mot sur l'aventure du matin ; tu vas voir comment sa colère s'est dissipée d'elle-même.

Le Capitaine, „ après m'avoir déclaré  
 „ qu'il m'écrirait avec plus de joie s'il avoit  
 „ reçu la copie des articles que je lui ai fait  
 „ espérer, me marque que son cher ami,  
 „ M. Jules Harlove, dans la première conférence  
 „ qu'ils ont eue depuis son retour, à  
 „ paru extrêmement surpris & même affligé,  
 „ comme il l'avoit appréhendé, d'apprendre  
 „ que nous ne sommes point encore mariés.  
 „ Ceux qui connoissent mon caractère, a  
 „ dit M. Jules, ne ménageroient pas leur

T. V. P. I.

C

„ cent



„censure, s'ils venoient à savoir que nous  
 „aions vécu si longtems sous le même toit  
 „avant le mariage ; quelque éclat que nous  
 „puissions donner désormais à la célébra-  
 „tion. Il ne doutoit pas que son neveu Ja-  
 „mes ne fit valoir cette objection de toute  
 „sa force, contre les ouvertures de recon-  
 „ciliation ; avec d'autant plus de succès,  
 „peut - être, qu'il n'y avoit pas, dans le  
 „Roiaume, de famille plus délicate sur  
 „l'honneur que celle des Harloves.

C'est la vérité, Belford. On les en a  
 nommés, *les fiers* Harloves. J'ai toujours  
 observé que l'honneur nouveau est fier &  
 délicat.

Mais ne vois-tu pas combien j'avois rai-  
 son de faire tous mes efforts, pour persua-  
 der à ma Belle qu'il falloit laisser penser à  
 l'ami de son oncle, que nous étions mariés ;  
 sur-tout lorsqu'il étoit venu disposé à le  
 croire, & lorsque l'oncle s'en étoit flatte ?  
 En vérité, ce bas monde n'a rien de si per-  
 vers, qu'une femme qui s'est mis dans la  
 tête de l'emporter sur quelque point, & qui  
 n'a, pour la contrarier, qu'un homme doux  
 & ami de son propre repos.

Ma Charmante souffroit pendant cette lec-  
 ture. Elle a tiré son mouchoir : mais elle  
 étoit plus portée à faire tomber le blâme sur  
 moi

moi que sur elle-même. Si vous aviez été fidele à vos promesses, M. Lovelace, & si vous m'aviez quittée en arrivant à Londres... Elle s'est arrêtée, en se rappelant sans doute, que c'étoit sa faute si notre mariage ne s'étoit pas fait avant que nous eussions quitté la campagne: & comment aurois-je pu m'éloigner ensuite, tandis que son frere formoit des complôts pour l'enlever?

Il n'est pas même certain qu'il ait renoncé à ses projets; car, suivant la lettre, „M. Jules a dit au Capitaine (en confiden-  
„ce, remarque l'Ecrivain) que son neveu  
„s'occupe actuellement à découvrir où nous  
„sommes; dans l'opinion, qu'ayant quitté  
„la campagne, & ne donnant plus de mes  
„nouvelles à la famille, nous sommes quel-  
„que part ensemble. D'un autre côté, il  
„est clair pour lui que nous ne sommes pas  
„mariés, n'en eût-il pour preuve que la  
„démarche recente de M. Hickman auprès  
„de son oncle, & celle de Madame Nor-  
„ton auprès de sa mere. Or M. James ne  
peut supporter que je jouisse paisiblement de mon triomphe.

Un profond soupir à suivi ce facheux détail; & le mouchoir a repris son chemin vers ses yeux. Mais la chere ame n'a-t'elle pas mérité ce petit retour, pour la perfide



intention qu'elle a eu de se dérober à moi ?

J'ai continué de lire dans la même vûe :

„ Pourquoi donc, a demandé M. Jules,  
 „ s'est-on hâté de répondre au premier ami  
 „ qu'il avoit envoieé, que nous étions ma-  
 „ riés ? & de qui cette réponse ? de la fem-  
 „ me de chambre de sa nièce. Cette fille  
 „ ne devoit-elle pas être bien informée ?  
 „ N'auroit-elle pas du donner des raisons  
 „ convaincantes. . .

Ici ma Charmante a recommencé à pleurer. Elle a fait un tour dans la chambre ; & revenant à moi, elle m'a prié de continuer.

Voulez-vous lire, ma très-chère vie ?  
 Lisez, lui ai-je dit, prenez la peine de lire vous-même.

Elle m'a répondu, qu'elle prendroit la lettre en me quittant ; qu'elle n'étoit point en état de lire (essuiant ses yeux). Continuez, a-t'elle repris, allez jusqu'à la fin. Vous pourrez me donner votre sentiment sur cette lettre, comme je vous dirai le mien.

„ Le Capitaine a donc appris au cher M.  
 „ Jules les raisons qui m'ont porté à déclarer  
 „ que nous étions mariés, & les conditions  
 „ auxquelles ma Charmante s'est laissée en-  
 „ gager à ne me pas contredire ; ce qui nous  
 „ a tenus dans le plus scrupuleux éloigne-  
 „ ment.

ment. Mais on n'a pas cessé d'insister sur mon caractère ; & M. Jules est parti fort mécontent. Le Capitaine étoit si peu satisfait lui-même, qu'il n'avoit pas eu beaucoup d'empressement à m'écrire le resultat de cette première conférence.

Mais dans celle d'après, qui s'étoit tenue immédiatement après la reception des articles, (& comme la première, dans la maison du Capitaine, pour être plus surs du secret) M. Jules, après les avoir lus & s'être fortifié par l'avis du Capitaine, avoit paru beaucoup plus tranquille. Cependant il avoit repeté, que si l'on apprenoit dans la famille un si long délai de notre mariage, il ne seroit aisé à personne d'en juger aussi favorablement que lui. Alors, le Capitaine dit que son cher ami lui a fait les deux propositions suivantes : premièrement, que notre mariage se fasse le plutôt qu'il sera possible, & le plus secrètement ; comme il remarque à la vérité, que c'est notre dessein : en second lieu, que pour ne lui en laisser aucun doute, un de ses plus fideles amis ait la liberté d'assister à la célébration.

J'ai cessé de lire ici, avec quelque dessein de paroître un peu fâché. On m'a pressé



de continuer, & je n'ai pû me dispenser d'obeir.

„ Mais qu'à l'exception de ce témoin de  
 „ confiance, du Capitaine Tomlinson & de  
 „ lui-même, tout le monde demeure persuadé  
 „ que nous étions mariés au moment, que nous  
 „ avons commencé à vivre dans la même  
 „ maison, & que ce tems s'accorde avec celui  
 „ de la démarche que M. Hickman a faite  
 „ auprès de lui, de la part de Miss Howe.

Il me semble, très-chere Clarisse, lui aï-  
 je dit, que ces propositions sont extrême-  
 ment raisonnables. Ce que nous avons à fai-  
 re uniquement, c'est de prévenir là-dessus  
 nos Hôtelles. Je n'aurois pas crû votre on-  
 cle Jules capable d'un tel expédient. Mais  
 vous voiez combien il s'affectionne à cette  
 reconciliation.

Voici le retour qu'elle a cru devoir à mes  
 réflexions : „ Vous avez toujours fait confi-  
 „ sser, avec moi, une partie de votre poli-  
 „ tesse à me laisser voir la mauvaise opinion  
 „ que vous avez de ma famille.

Crois-tu, Belford, que je puisse lui par-  
 donner ce reproche?

„ Le Capitaine ajoute, qu'il ignore si  
 „ nous approuverons l'idée de son ami: mais  
 „ que si nous comptons son propre sentiment  
 „ pour quelque chose, il regarde cette ou-  
 „ verture

„verture comme un heureux expédient, qui  
 „fera évanouir un grand nombre de diffi-  
 „cultés, & qui coupera peut-être le cours  
 „à tous les projets de M. James. Sur ce  
 „principe, & de l'avis du très cher oncle,  
 „il a déjà déclaré à deux ou trois personnes  
 „qui peuvent le redire à M. James, que lui,  
 „Capitaine Tomlinson, a de fortes raisons  
 „de croire que notre mariage a suivi de  
 „près l'infructueuse démarche de M.  
 „Hickman.

„Et cette circonstance, me dit le Capi-  
 „taine, peut vous mettre en droit de faire à  
 „la famille un compliment fort bien placé,  
 „qui répondra parfaitement à quelques dé-  
 „clarations généreuses que je vous ai entendu  
 „faire à votre chere Dame, & dont M. Ju-  
 „les pourra tirer quelque avantage pour la  
 „reconciliation : c'est que vous n'avez pas  
 „demandé le bien de sa nièce aussitôt que  
 „vous y étiez autorisé par les Loix.

Ma Belle doit avoir pris, assurément, une  
 très-haute idée de la prudence du digne Ca-  
 pitaine Tomlinson.

Mais il ne manque point de faire obser-  
 ver, „ que si ma chere Dame ou moi, nous  
 „désapprouvons le recit qu'il a fait de notre  
 „mariage, il est prêt à le retracter. Cepen-  
 „dant, il se croit obligé de m'avertir que





„ M. Jules paroît fort attaché à cette métho-  
 „ de, comme la feule qu'il croie capable de  
 „ produire une solide reconciliation. Si  
 „ nous prenons ce parti, il conjure ma chere  
 „ Dame de ne pas suspendre le jour; afin  
 „ qu'il puisse être autorisé à tenir ce langage,  
 „ par la vérité du fait essentiel. (Que cet  
 „ homme est consciencieux, Belford!) Elle  
 „ ne doit pas s'attendre non plus, dit-il, que  
 „ son oncle fasse le moindre pas vers la ré-  
 „ conciliation désirée, avant la célébration  
 „ réelle de la cérémonie. Il conclut, en  
 „ me promettant d'être bientôt à la Ville, où  
 „ d'autres affaires l'appellent, & de nous  
 „ rendre une visite, pour nous expliquer plus  
 „ particulièrement ce qui s'est passé & ce qui  
 „ pourra se passer encore, entre M. Jules &  
 „ lui.

Hé bien, ma chere vie, que dites-vous  
 de l'expédient de votre oncle? Ecrirai-je  
 au Capitaine, pour l'assurer que de notre  
 part il n'y a point d'objection?

Elle est demeurée en silence pendant quel-  
 ques minutes. Enfin, poussant un soupir,  
 voiez, M. Lovelace, m'a-t'elle dit, dans  
 quels embarras vous m'avez jettée, en me  
 faisant marcher après vous par vos chemins  
 tortueux. Voiez à quelle humiliation je me  
 trouve

trouve exposée! Assurément votre conduite n'a pas été celle d'un homme sage.

Ma très-chère Clarisse, ne vous souvenez-vous pas avec quelles instances je vous ai suppliée de consentir à la célébration, avant notre départ pour Londres? Si vous m'aviez accordé alors cette faveur....

Fort-bien, fort bien, Monsieur; le mal vient sans doute de quelque côté; c'est tout ce que je puis répondre à présent. Mais puisque le passé n'est plus en notre pouvoir, je crois que mon oncle doit être obéi.

Charmante disposition à l'obéissance! Il ne me restoit, Belford, pour ne pas demeurer au-dessous du digne Capitaine & du cher oncle, que de presser encore pour le jour. C'est ce que j'ai fait avec beaucoup de chaleur. Mais on m'a répété, comme je pouvois m'y attendre, que lorsque le contrat seroit achevé & les permissions obtenues, il seroit tems de nommer un jour. Ensuite, détournant le visage avec un air de tendresse inexprimable, & portant son mouchoir à ses yeux, quel bonheur, m'a-t-elle dit, si son cher oncle pouvoit consentir, dans cette occasion, à faire l'office de pere pour la *pauvre orpheline*.

Que signifie le mouvement qui s'éleve dans mon cœur? D'où vient cette goûte d'eau

qui est tombée sur mon papier? Une larme! Par ma foi, Belford, c'est une larme; diras-tu que je ne m'attendris pas facilement? Au simple souvenir! Au seul recit! Mais j'ai devant les yeux son aimable image, dans la même attitude où je l'ai vûe prononcer ces paroles: & je t'avouerai qu'au moment qu'elle les prononçoit, ce Vers de Shakespear m'est venu à l'esprit:

„Ton cœur est plein. Retire-toi, & pleure à ton aise.

Je suis sorti; & j'ai pris la plume pour écrire au Capitaine. Je l'ai prié „ de dire „ à son cher ami, que nous acquiescions à „ toutes ses volontés, & que nous avions „ déjà pris les mesures convenables, du côté „ de nos hôtes & de nos domestiques: que „ s'il étoit disposé à me donner de sa propre „ main celle de sa chere nièce, nous ferions „ tous deux au comble de nos desirs: que le „ jour qu'il lui plairoit de nommer seroit le „ nôtre; me flattant qu'il ne le remettrait „ pas fort loin, non-seulement pour répondre „ aux sages vûes qu'il s'étoit proposées „ lui-même, mais parce qu'il étoit à souhaiter „ que Milord. M. .... n'eût pas sujet de „ se croire négligé, après l'intention qu'il „ avoit eue, comme je l'avois dit au Capitaine, de nous servir de pere à la cérémonie,

„ nie,

„nie, & ce projet n'ayant manqué que sur nos  
„représentations, pour éviter l'éclat d'une  
„célébration publique, à laquelle sa chère  
„nièce avoit eu peine à consentir pendant  
„qu'elle étoit dans la disgrâce de sa famille ;  
„mais que s'il avoit quelque raison de ne  
„pas nous accorder cette faveur, je souhai-  
„tois que le Capitaine Tomlinson fût l'hom-  
„me de confiance qu'il lui plut d'employer  
„dans cette heureuse occasion.

J'ai fait voir cette lettre à ma Charmante.  
Tu juges qu'elle ne lui a pas causé de cha-  
grin. Ainsi, Belford, nous ne saurions  
faire trop de diligence à présent, pour le  
contrat & pour la permission. Le jour sera  
celui de l'oncle, ou peut-être du Capitaine  
Tomlinson, suivant l'ordre que je mettrai  
dans les événemens. Voilà des précautions  
pour toutes sortes de contretens. Le système  
contrebandier de Miss Howe ne te paroîtra  
plus fort dangereux. Il seroit inutile de  
t'expliquer d'avance tous les avantages que  
je puis recueillir d'une invention à laquelle  
je n'ai rien épargné. Pourquoi ces deux pe-  
tites créatures m'obligent-elles d'employer  
mes coups de maître ?

Je m'occupe actuellement d'une petite mi-  
ne, que je veux tenir prête à jouer dans l'oc-  
casion. C'est la première que j'ai employée  
de